

Sens

Parmi les différents Sens du « sens », le sens qui peut subir une crise est le *sens de la vie*, ce qui fait que « la vie vaut d'être vécue ». Deleuze a vu comment ce sens est pris dans deux problématiques. La première oppose Camus à Carroll. Une philosophie qui proclame l'absurdité de la vie est bornée à une conception simpliste du sens, qui l'oppose platement au non-sens comme défaut de sens. Or le *Nonsense* fait voler en éclats cette opposition en se révélant comme source machinique de sens proliférant. Dans cette prolifération de sens, toutefois, Nietzsche parvient paradoxalement à préserver une Essence, d'après l'affinité entre *force* et *fardeau* de la chose dotée de sens, lorsque cette affinité s'élève à une *souveraineté* de la force. Mais comment réunir le Nonsense et l'Essence, le Snark et le soupçon ? Wittgenstein fait fonctionner une machine dont le produit n'est autre que le « tapis de la vie » et dont les pièces productrices combinent à leur manière les « motifs » qui s'inscriront sur ce tapis pour lui donner son sens, dans ce que Deleuze appelle des « points de pleurs et de joie ». Le tapis peut être aussi bien celui de l'Histoire, avec ses « sociétés clapotantes » et ses sociétés mutantes, avec ses Sauvages, ses Barbares et ses Civilisés, ainsi que l'envers de la violence qui le double – comme Cruauté, comme Terreur puis comme Cynisme. Dans cette machine, la crise du sens devient panne de sens ; mais Hamlet lui-même suppose qu'il saura réparer le « temps déboîté ». Tandis que l'Ecclésiaste fait entendre la basse continue de la Répétition, puis que l'Apôtre sur l'Aréopage, pour longtemps, fait la différence par la promotion échiquéenne d'une déité vicariante.

Présentation de *Sens*, dans *Penser la crise*, Jean-Claude DUMONCEL, Collectif, coll. ABCDaire, M-Editer, 2008